

## Varia

---

# Devenir Abdelmalek Sayad ou quelques faits concernant la trajectoire d'un sociologue des migrations<sup>1</sup>

Yves JAMMET<sup>(1,2)</sup>

---

### Une trajectoire

Abdelmalek Sayad (1933-1998) est considéré aujourd'hui comme l'un des analystes majeurs du phénomène migratoire. Mais, si sa reconnaissance scientifique est désormais bien établie – son recueil *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (1998) est traduit en langue anglaise en 2004 et plusieurs de ses articles sont désormais disponibles en langues arabe, espagnole, italienne, portugaise et, prochainement, japonaise – et si, par ailleurs, la médiathèque du Musée national de l'histoire de l'immigration ainsi qu'une école et une rue de Nanterre portent son nom, sa reconnaissance publique est modeste. D'où l'idée de faire mieux connaître sa trajectoire sociale et intellectuelle<sup>2</sup>.

Trois périodes se laissent distinguer dans cette trajectoire : (1) les années d'apprentissage (1933-1963), ses années algériennes, marquées par une scolarité exceptionnellement longue, par l'engagement aux côtés

---

<sup>1</sup> Le titre de cet article emprunte au livre de Marc Joly, *Devenir Norbert Elias*, Fayard, 2012 parce que la notion rend compte avec justesse de la dynamique d'une trajectoire.

<sup>(1)</sup> Chercheur indépendant.

<sup>(2)</sup> Association médiations culturelles & expérimentations sociales, 75014, Paris, France.

<sup>2</sup> Données par sa veuve à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en 2006, ses archives sont conservées aux Archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine) depuis 2015. Le détail du Fonds Abdelmalek Sayad est en ligne à l'adresse suivante : <https://bit.ly/3Mc3Npf>

des étudiants *libéraux* et par la rencontre avec Pierre Bourdieu ; (2) celles de la genèse d'une anthropologie générale de l'immigration (1963-1973), années de transition, qui coïncident avec l'arrivée en France et la maturation du projet scientifique et qui se caractérisent par une absence de statut, des hospitalisations à répétition et la construction d'un réseau d'échanges scientifiques, en France et en Algérie ; (3) celles, enfin, de la sociologie de l'émigration-immigration (1973-1998), qui, à partir d'une audace épistémologique déterminante, ouvrent la voie à la publication d'une centaine d'articles consacrés exclusivement à la relation migratoire entre l'Algérie et la France – publiés, notamment, dans *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1975, 1977, 1979, 1980, 1985, 1986, 1991, 1993, 1994, 1999 – et à la nomination comme chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en 1977, signe d'une reconnaissance académique plutôt tardive. J'insisterai ici sur les deux premières périodes.

En effet, sans séparer l'espace de l'œuvre et l'espace de sa production, cet article vise à mettre en relief quelques-unes des conditions qui ont rendu possible l'écriture de l'œuvre. Expliciter tout d'abord la construction de l'*habitus* de chercheur de Sayad, qui, une fois à Paris, lui permettra d'engager une réflexion intellectuelle d'une grande ambition théorique sur un objet qui, au début des années 1970, n'avait guère de légitimité dans le champ de la sociologie en France. L'immigration était – et demeure encore aujourd'hui – un objet socialement dominé. Rendre compte ensuite des groupes dans lesquels Sayad s'est trouvé immergé, depuis son village natal de Kabylie jusqu'à son intégration au CNRS. Groupes dans lesquels il a engrangé des expériences pratiques et élaboré des outils théoriques qui allaient lui permettre d'inaugurer et de développer une compréhension sociologique du phénomène migratoire. Enfin, sur la base des conditions de possibilité mises ainsi en évidence – puisqu'il ne suffit pas d'être né du côté de Bejaïa pour devenir le sociologue de l'émigration-immigration algérienne en France – cet article contextualise et historicise le groupe de recherche réuni autour de Pierre Bourdieu, espace social dans lequel Sayad parviendrait progressivement à se faire une place et à produire l'œuvre que nous connaissons.

## **La fin de la période coloniale**

En première approche, on peut dire de Sayad qu'il est « un fils de la mère » et « un garçon des filles ». Unique garçon de la fratrie, il a deux sœurs aînées et deux sœurs puînées. On ajoutera qu'il contracte la tuberculose au collège. Mais, dans le même temps, c'est surtout un enfant

à l'image du père abîmée. Fonctionnaire de l'administration coloniale, celui-ci connaît de nombreux revers professionnels et disparaît, de manière énigmatique, dans les mois qui suivent l'indépendance de l'Algérie. Sa mort accélère la décision de Sayad de quitter Alger.

J'ai été profondément affecté par la mort de mon père en février 1963, inattendue et suspecte, peut-être un suicide... Rien n'allait, ni dans ma tête, ni dans mon environnement : ma seule consolation consistait en quelques amitiés fidèles, d'école, d'enfance, et intellectuelles. [...] Vivre dans Alger de l'époque était une épreuve pour certains, et un délice pour d'autres. Pour moi, c'était l'enfer<sup>3</sup>.

Dans ce contexte, deux composantes de son identité ont sans doute eu une incidence particulière sur l'économie psychique de Sayad et sur son travail. D'une part, la question de l'identité personnelle a dû se poser à lui très tôt et de manière singulière. En effet, le prénom qu'il porte est celui d'un autre – celui d'un frère mort deux ans avant sa naissance – et son patronyme remplace, depuis la fin du XIXe siècle, son « vrai » nom, celui de la tribu des Ath-Messaoud. Substitution d'identité, par l'autorité coloniale et par l'autorité parentale.

Pour Sayad, la question du nom sera donc essentielle. Comme en témoigne la dédicace portée sur un exemplaire de *L'Immigration algérienne en France* (1976), livre cosigné par Malik Ath-Messaoud et Alain Gillette : « A Yazid, avec mes amitiés... quand le vrai nom devient nom d'emprunt, c'est un peu de ce dont il est question ici »<sup>4</sup>. Ou, comme le souligne encore cette citation extraite de l'article « Vivre chez les autres ? » :

[...] Vivre pleinement, vivre authentiquement, c'est vivre avec un nom, c'est vivre de son nom et pour son nom ; c'est vivre en toute autonomie, celle-ci commençant par la faculté de se donner un

---

<sup>3</sup> Sayad, A. Histoire et recherche identitaire. Suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui, Bouchène, (2002), p. 83-84. Entretien paru initialement dans la revue *MARS*, 6, printemps-été 1996.

<sup>4</sup> En 1984, la seconde édition du livre, revue et augmentée, paraîtra avec comme noms d'auteurs Alain Gillette et Abdelmalek Sayad.

nom, de s'auto-nommer, de s'auto-définir, de s'auto-identifier.<sup>5</sup>

D'autre part, entremêlée à la précédente, la question de l'identité nationale sera tout aussi déterminante dans la construction identitaire de Sayad. Tout concourt à suggérer l'hypothèse que c'est le Statut de 1947, qui, en rusant avec l'idéal républicain, a « déraciné » Sayad<sup>6</sup>. Pour mémoire, ce statut n'a pas pleinement rétabli la liaison entre nationalité et citoyenneté. En prétendant accorder à tous la citoyenneté, il a institué une bipartition, une division de la nationalité française, il a instauré une inégalité politique et juridique entre les Français et les Français-musulmans d'Algérie. Survenue à l'adolescence, cette blessure se trouvera réactivée pendant la guerre de libération et dans les premiers mois de l'indépendance. En choisissant d'être, pendant plus de trente ans, un Algérien en France, Sayad sera solidaire des Algériens – *sans complaisance* et *sans condescendance* – mais il ne se « réenracinera » pas. Ses choix, ses engagements, ses actes seront plus déterminants que ses « origines » qu'il ne reniera pourtant jamais. Foncièrement indépendant, il ne se rangera sous aucun drapeau. Sans « *chez soi* », son identité nationale demeurera « équivoque », marquée par une sorte d'*ubiquité sociale*. Comme nombre d'intellectuels de sa génération, Sayad a conscience que cette prise de distance, ce détachement, sont sans doute une des conditions pour penser librement le monde social. Dérangeant. Inclassable. Insaisissable. Autre. Parfaitement intégré et pourtant parfaitement inassimilable. Libre et critique. Il demeurera singulier. Sans appartenir à l'une ou l'autre des deux communautés. Sans *en être*. Il demeurera, comme l'écrit Pierre Bourdieu, un *étranger*, au sens plein du terme.

Ayant connu lui-même l'émigration et l'immigration, dont il participait encore par mille liens familiaux et amicaux, Abdelmalek Sayad était animé d'un désir passionné de savoir et de comprendre, qui était sans doute avant tout volonté de se connaître et de se comprendre lui-même, de comprendre ce qu'il en était de lui-même et de sa position impossible d'étranger

---

<sup>5</sup> Sayad, A. « Comment vivre chez les autres ? » Abridat (Association berbère de recherche, d'information, de documentation et d'animation). Fonds Abdelmalek Sayad, Archives nationales, 20150645/36. Souligné par Sayad.

<sup>6</sup> Sayad, A. (1990). Les maux à mots de l'immigration, entretien avec Jean Leca. *Politix*, 12, p. 18.

parfaitement intégré et pourtant parfaitement inassimilable. Etranger, c'est-à-dire membre de cette catégorie privilégiée à laquelle les vrais immigrés n'auront jamais accès, et qui peut, dans le meilleur des cas, cumuler les avantages liés à deux nationalités, deux langues, deux patries, deux cultures, il n'avait cessé au cours des années, de se rapprocher des vrais immigrés, poussé par les raisons du cœur et de la raison, trouvant dans les raisons que la science lui faisait découvrir le principe d'une solidarité de cœur de plus en plus totale à mesure que passaient les années. (Bourdieu, 1999, p. 10).

À Aghbala, gros village de Petite Kabylie, situé à une quarantaine de kilomètres de Bejaïa, Sayad a vécu une enfance marquée, entre autres, par le souvenir du caïdat<sup>7</sup> de son grand-père paternel qui fut le promoteur du premier établissement scolaire communal et par le statut de fonctionnaire de son père qui faisait partie de cette couche, très mince à l'époque chez les Français musulmans, de semi-privilégiés qu'on appelait « l'aristocratie salariée ». Dans le long entretien à caractère autobiographique qu'il accorde à Hassan Arfaoui, Sayad revient sur son origine sociale « qu'il ne faut pas quand même noircir outre mesure, ne serait-ce que parce qu'elle a permis que je sois scolarisé [...] (Sayad, 2002, p. 47). Appartenant à une longue lignée, il a conscience que le prestige social de sa tribu et de sa famille caïdale, bien que déclinant, demeure réel, dans la communauté musulmane aussi bien que parmi les Européens.

Socio-historiquement, « deux chances », comme l'exprime Sayad, orientent sa trajectoire. D'une part, sa scolarité prolongée. D'autre part, sa rencontre avec Pierre Bourdieu (1930-2002). Entachée du sentiment d'avoir été « volée », cette scolarité, qui se déroule – sur l'insistance de son père, qui lit, écrit et parle le français – dans des classes réservées aux enfants d'Européens, lui permet d'obtenir le baccalauréat (1955), le diplôme d'instituteur (1956) et deux licences : l'une en psychologie, l'autre en sociologie (1960 et 1961). Rappelons qu'« aux alentours de 1950, la scolarisation touchait à peine 7% de la population enfantine musulmane rurale ; cela faisait une proportion d'analphabètes (en

---

<sup>7</sup> Caïd, fonctionnaire de l'Algérie française. Choisi généralement pour des raisons politiques, c'est un notable. Placé à la tête d'un douar (commune ou partie de commune), il est l'intermédiaire entre les populations indigènes et l'autorité coloniale.

français) de 93% pour la jeune paysannerie »<sup>8</sup>. Elève de la promotion 1952-1956 de l'École normale primaire d'Alger, Sayad fait partie de cette infime minorité de Français musulmans sur-sélectionnée qui, profitant d'une formation d'excellence, était destinée à occuper des postes à responsabilité dans la société coloniale. Comme il le reconnaît, à La Bouzareah, il a « bénéficié de l'enseignement de deux excellents professeurs du lycée Bugeaud, professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles métropolitaines [...] » (Sayad, 2002, p. 50).

Pressé par ses condisciples de l'École normale, le jeune instituteur s'inscrit à l'Université d'Alger en 1957. C'est alors qu'il s'engage aux côtés du Comité des étudiants Algériens laïcs et démocratiques (CEALD), groupe constitué majoritairement d'Européens favorables à l'indépendance. N'oublions pas que la guerre d'Algérie (1954-1962) est – dans le même temps – une double guerre civile. Jusqu'en 1962, Sayad et ses amis *libéraux* veulent croire qu'une Algérie indépendante, dans laquelle les communautés musulmane et européenne coexisteraient, peut encore voir le jour. Opposé à toute forme d'action directe, Sayad prend rapidement ses distances vis à vis du Front de libération nationale (FLN). Distance que renforcera encore sa participation, en 1965, à la rédaction des statuts du Front des forces socialistes (FFS), premier parti d'opposition en Algérie.

C'est également à l'université d'Alger que Sayad fait la connaissance de Pierre Bourdieu, chargé de cours qu'il ne tarde pas à accompagner sur le terrain. Dans un premier temps, à titre privé. Dans un second temps, dans le cadre du volet ethnologique des enquêtes statistiques mises en oeuvre par l'INSEE, à la suite du Plan de Constantine (1959). Menée en temps de guerre, il s'agit d'une entreprise « unique dans l'histoire scientifique de l'Algérie » (Sayad, 2002, p. 68). Réalisées d'avril à septembre 1960, ces enquêtes portent sur l'emploi en milieu urbain et rural ainsi que sur l'habitat moderne. Chargé d'étude de l'Association pour la recherche démographique, économique et sociale (ARDES), Sayad – qui a démissionné de l'Education Nationale – est plus qu'un simple informateur pour Bourdieu et les statisticiens novices de l'INSEE ; il est celui qui permet de comprendre et de pénétrer les diverses réalités d'une société traditionnelle, à l'économie précapitaliste. Affinités électives entre ces deux transfuges sociaux. Amitié admirative. Amitié réciproque.

---

<sup>8</sup> Lyotard, J.-F. Le contenu social de la lutte algérienne. *Socialisme ou barbarie*, 29, déc. 1959-fév. 1960, repris dans Lyotard, J.-F (1989). *La Guerre des Algériens*, p. 127. Paris : Galilée.

D'une certaine manière, c'est tout cela que je dois à Bourdieu : cette transformation du savoir intellectuel en outil de travail, cette expérience de terrain, cette recherche obstinée de la signification du moindre signe. [...] C'est une des choses principales que j'ai apprises de la fréquentation de Bourdieu à qui je dois tout intellectuellement : on ne peut faire de la bonne sociologie sans faire la sociologie de sa sociologie (Sayad, 2002, p. 74).

[...] On travaillait, c'était inimaginable, de six heures le matin jusqu'à trois heures la nuit, Sayad était le seul qui tenait le coup, les autres étaient tous crevés, c'était tés dur. (Bourdieu, 2003, p. 33).

## **Les débuts du Centre de sociologie européenne**

Dès son arrivée en France, en août 1963, Sayad rejoint l'équipe du Centre de sociologie européenne (CSE), dont Pierre Bourdieu est le secrétaire général depuis presque deux ans. Conformément à l'ancien modèle, c'est sous les auspices d'un protecteur que Sayad s'installe à Paris, Bourdieu reconnaissant tacitement la dette qu'il a à son égard. Néanmoins, une relative précarité, liée à son statut de vacataire ainsi qu'à de nombreuses hospitalisations, caractérise ses premières années parisiennes. En octobre 1965, la rencontre avec Rebecca Jolivet estompe ces tracasseries financières mais une maladie demeurée discrète se révèle alors. Associé à l'apparition brutale d'un diabète, le diagnostic d'intolérance au gluten – maladie encore mal établie dans les années 1960 – ne sera posé qu'en 1971. Une fois la maladie coeliaque diagnostiquée, le mariage – en vertu du sens de l'honneur kabyle qui veut qu'on ne fasse pas courir à une femme le risque d'être veuve trop tôt – sera célébré. Deux sociologues comptent parmi les témoins du couple, Monique de Saint Martin et Pierre Bourdieu.

Comme Sayad a ouvert la porte de la maison kabyle à Bourdieu, ce dernier, en retour, va lui ouvrir la porte d'une sociologie critique dont il est en train de jeter les fondations avec l'équipe réunie autour de lui. Concrètement, Bourdieu met le pied de Sayad à l'étrier de la sociologie, comme Raymond Aron (1905-1983) l'avait fait pour lui. (Joly, 2012, p. 198). Ainsi il est probable que ce que Pierre Bourdieu écrit à la fin de sa vie d'Aron : « Peu de personnes m'ont reconnu aussi tôt et aussi complètement que lui » (Bourdieu, 2004, p. 48). Sayad aurait pu l'écrire de son « mentor ».

Depuis janvier 1960, date de son retour d'Algérie, Pierre Bourdieu est l'assistant de Raymond Aron à la Sorbonne. Aron est alors « le véritable patron de la sociologie française » (Joly, p. 190). Au printemps 1959, c'est sur les instances de Fernand Braudel, directeur de la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, qu'Aron fonde le Centre européen de sociologie. En octobre 1961, suite à la nomination de Bourdieu comme secrétaire général, le laboratoire prend le nom de Centre de sociologie européenne (CSE) et développe une activité de recherche qui répond enfin aux attentes de la Fondation Ford qui le finance depuis l'origine. Bourdieu est pris alors dans la dynamique d'une discipline qui, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, connaît une véritable « renaissance », en raison, entre autres, de l'engouement suscité par les sciences humaines et sociales – les années 1965-1975 constituent un « âge d'or » pour ces disciplines – et de la demande croissante de planification des États industrialisés. Dans ces circonstances, la possibilité de publier les résultats des enquêtes algériennes – enquêtes sur lesquelles Bourdieu a tenu à conserver la propriété intellectuelle – est une véritable opportunité pour le CSE. Celles-ci répondent parfaitement au modèle de l'excellence sociologique à la française qu'Aron et Braudel appellent de leurs vœux. De plus, elles ont le mérite d'élargir considérablement le projet porté par le Centre en installant une relation privilégiée avec le Tiers-monde, notamment avec l'Institut d'études politiques d'Alger ainsi qu'avec l'Association algérienne pour la recherche démographique, économique et sociale (AARDES), créée après la dissolution de l'ARDES et sur son modèle en 1964<sup>9</sup>. En termes comparatistes, c'est un atout indéniable pour le CSE, à l'échelon national et international. Sayad, « émancipé » qui s'interroge sans cesse pour savoir s'il « sera jamais décolonisé » (Sayad, 2002, p. 83) a à cœur en retour d'être un émancipateur. Dans ce sens, il est l'homme de la situation.

L'AARDES a toujours reçu du CSE un soutien intense tant pour l'élaboration de son programme de recherche que pour la conduite d'enquêtes particulières : enquête sur la consommation des ménages et diverses enquêtes sur l'emploi (l'une comme les autres reprenant la problématique et la technique des enquêtes similaires antérieures à 1962), enquête sur l'habitat, les migrations internes,

---

<sup>9</sup> Notons que Jean Leca dirige l'IEP d'Alger entre 1962 et 1965 et que les liens avec l'AARDES seront renforcés par la présence à sa tête de Mohamed Boukhobza (1941-1993), ami d'Abdelmalek Sayad, qui soutiendra une thèse dirigée par Pierre Bourdieu.

l'économie pastorale et le nomadisme ou encore sur la fécondité et le contrôle des naissances.<sup>10</sup>

Concrètement, les enquêtes européennes du CSE, dont les thématiques correspondent dans leurs grandes lignes aux objectifs contenus dans le plan de recherches établi à la création du Centre en 1959 – notamment, celle sur les étudiants (*Les Héritiers*, 1964) et celle sur les musées (*L'Amour de l'art*, 1966) – alimentent et sont alimentées en retour par les enquêtes réalisées en Algérie, aussi bien d'un point de vue pratique que théorique. Formalisées au même moment, les deux séries de travaux sont publiées en alternance et bénéficient du prestige social d'Aron et des qualités d'entrepreneur scientifique de Bourdieu. Ces enquêtes couvrent la quasi-totalité de l'espace social : des paysans aux intellectuels, des sociétés traditionnelles aux sociétés industrielles, capitalistes et planifiées. Codirigé, à partir de 1966, par Aron et Bourdieu, le CSE ne tarde pas à occuper une position de *leadership* dans le champ de la sociologie française.

Dans ce contexte, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie* (1964), livre cosigné par Bourdieu et Sayad, occupe – à plus d'un titre – une place privilégiée dans la reconnaissance scientifique de Bourdieu, de Sayad et du CSE. Premier livre du Centre publié aux Editions de Minuit, il est l'occasion de la première formalisation du concept d'*habitus*, élaboré – en rupture et en continuité avec la tradition philosophique – à partir de la figure idéale typique du *bunyia*, c'est-à-dire du paysan accompli. Figure de l'excellence paysanne mise en relation avec son *alter ego* béarnais – région natale de Bourdieu – et, surtout, avec son double négatif, le migrant algérien, « paysan dépayonné », celui de la migration interne vers les villes aussi bien que de la migration externe vers la France. Dans le même temps, cet ouvrage amorce la théorisation de notions que Sayad approfondira une dizaine d'années plus tard dans « El Ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration » (1975) et dans « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France » (1977). Dans la continuité du *Déracinement*, Sayad reliera systématiquement dans ses articles : la crise de l'agriculture traditionnelle, la dépayonnisation, la prolétarianisation et la migration, manière de les contextualiser et de les historiciser afin de les dialectiser et d'adopter « une perspective nouvelle sur le phénomène migratoire » (1973).

## Le sociologue de l'émigration-immigration

---

<sup>10</sup> Fonds Abdelmalek Sayad, Archives nationales, 20150645/21.

Dans le cadre de la fondation d'une anthropologie générale du fait migratoire – telle est l'ambition du projet sayadien – le changement de paradigme épistémologique, proposé par cet intellectuel de médiation, est symbolisé exemplairement par le trait d'union qui porte au jour la temporalité en même temps que la totalité du fait migratoire : *émigration-immigration*, les deux faces d'une même réalité. La dénomination, la définition, la délimitation de la réalité par les mots étant toujours un enjeu de luttes sociales et, en dernier ressort, la prérogative de l'Etat (Sayad 1990, p. 7-24) la découverte scientifique de Sayad – fruit d'un travail d'enquête d'une quarantaine d'années mené avec le soutien indéfectible de Pierre Bourdieu – est porteuse d'une véritable révolution symbolique.

La vision substantialiste et naturaliste du monde que véhicule la langue, et avec laquelle rompt la sociologie de Sayad, devrait être interrogée à un moment où l'emprise des courants de pensée nationalistes et régressifs est grandissante sur nos sociétés. Courants de pensée que, sa vie durant, Sayad n'a eu de cesse de combattre avec les armes de la connaissance rationnelle et la force de vie qui était la sienne.

## Bibliographie

Bourdieu, P., Sayad, A. (1964). *Le Déracinement. La Crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*. Paris : Editions de Minuit.

Gillette, A., Sayad, A. (1976), (2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 1984). *L'Immigration algérienne en France*. Paris : Editions Entente,

Jammet, Y., Montlibert (de), C., Yacine, T. (2013). *Abdelmalek Sayad. La Découverte de la sociologie en temps de guerre*. Nantes : Cécile Defaut.

Mohammedi, S.-M. (dir.), (2014). *Abdelmalek Sayad, migrations et mondialisation. Actes du colloque international des 21 et 22 mai 2013*. Oran : Editions CRASC.

Sayad, A. (1999). *La Double absence. Des Illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Le Seuil. Repris en poche, collection Points Seuil, (2014).

Sayad, A. (2002). *Histoire et recherche identitaire. Suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui*, Saint-Denis, Editions Bouchène. Entretien paru initialement dans la revue *MARS*, 6, printemps-été 1996. Paris : Institut du Monde Arabe) sous le titre : Un témoignage de fin de colonisation.